

STRASBOURG Festival Musica

Dans l'enthousiaste Registre des lumières

Le titre de la pièce majeure du concert donné mercredi soir à Musica, *Registre des lumières*, aurait convenu à l'ensemble du programme de la soirée qui s'est tenue à la Cité de la Musique et de la Danse.

Les deux pages d'ouverture étaient des soli respectivement de basson et de violon, d'une durée chacune d'un cinquième du temps de l'œuvre principale, alors que la partition de Raphaël Cendo mobilisait les effectifs conjugués de l'ensemble musikFabrik de Cologne et du fameux SWR Vokalensemble de Stuttgart sous la direction d'un des meilleurs chefs de chœur qui soient, Marcus Creed. *Axis mundi*, de l'Australienne Liza Lim, explorait le son de l'instrument à anche, la basse de la famille des bois à l'orchestre.

Un esprit ludique jamais démenti

Alban Wesly en tira des sons dorés, la position du nœud harmonique dans le tube permettant de moduler en hauteur la note dans un glissando calculé. Inhabituel certainement, mais séduisant et élégant exercice du soliste. Lequel a laissé ensuite la place sur scène aux acrobaties de l'archet et des doigts de Hanna Welrich dans *Haare* de Enno Poppe. La Konzertmeisterin de la très

performante MusicFabrik sait jouer sur les micro-tons aux marges, qui veulent sciemment éviter ce qui passe pour le ton juste.

Là aussi, en dépit de la difficulté, l'esprit ludique de la performance ne s'est jamais démenti.

La partition de Raphaël Cendo veut décrire un voyage dans le temps commençant aux origines du monde et allant jusqu'à aujourd'hui en passant par les premiers hommes.

Il donne ses références littéraires, Ovide, la Genèse et Babel, pour clore sur une citation d'Héraclite. On suivrait volontiers cette cosmogonie dans les textes, si les chanteurs en énonçaient intelligiblement les mots.

Esprit rock ?

Mais le chœur n'est traité qu'en entité globale pour tenues et accords, murmures et bruits.

Il est de surcroît ligoté à l'orchestre, à qui sont réservés des interludes indépendants, véritablement intéressants par leur texture.

Le tout était adroitement mouliné par le traitement informatique Ircam.

On ne peut en réalité suivre que le mouvement général de l'œuvre, avec le côté magmatique de ce genre de musique proche du rock et qui déferle vers une sorte d'enfer plus que vers un *Registre des lumières*.

MARC MUNCH